« — Vous voilà donc prêtre, mon fils !

« Elle s'arrêta et me regarda avec un mélange de tendresse et de respect. Puis après un long silence :

« — Vous voilà prêtre ! Oh ! que Dieu est bon pour nous ! »

Ses larmes l'interrompirent.

« — Je ne comprends pas, comme vous, les sublimes pouvoirs que le Pontife vous a conférés ; pourtant ma foi me disait de si belles choses au moment de votre ordination ! Et à votre première Messe, j'ai cru que j'allais mourir de bonheur... Oh ! que Dieu est bon pour une pauvre mère ! »

« Elle sanglotait. Rien des jours ont passé depuis ces jours ; mais ces choses-là ne s'oublient pas. Dix ans s'écoulèrent. Ma mère m'avait rejoint au modeste presbytère où Dieu venait de m'appeler.

« Rien de plus simple, rien de plus ordinaire en apparence que la vie qu'elle mena dès lors. Elle semblait n'avoir qu'un souci : s'effacer. Reconnaissante des égards dont je me faisais un devoir et un honneur de l'entourer, elle en souffrait dans son humilité. Et, cependant, quelle large place ne se fit-elle pas à son insu ! On ne s'en rendit bien compte qu'à sa mort. Un concert de louanges et de bénédictions s'éleva tout à coup autour des restes de cette femme du peuple restée, jusqu'à la fin, si modeste et si cachée. Abîmé dans ma douleur, je trouvais une grande consolation à entendre proclamer par d'innombrables bouches son angélique piété, son inépuisable charité, son attention ingénieuse à obliger chacun sans se rendre importune à personne. Les pauvres surtout disaient qu'ils avaient perdu leur mère. Elle laissa dans la paroisse un vide immense.

« Ses derniers moments avaient justifié la parole de l'Esprit-Saint : « La femme forte sourira au dernier jour. » Il me semble la voir encore, sur sa couche de souffrances. Elle m'appela doucement, et, m'apercevant, elle eut un ineffable sourire : « Je meurs contente, dit-elle ; mon fils est prêtre, je meurs près de lui. »

« Quelques instants après, elle murmura encore ces mots : « Mon fils... mon Dieu !... »

« Malgré les angoisses de la mort qui approchait, son visage s'illuminait d'un reflet du ciel. J'ai assisté bien des moribonds, mais je n'ai vu personne mourir ainsi... »

Le vieillard se tut. Il pleurait. Et moi, je disais tout bas : « Mon Dieu ! donnez à ma mère de me voir prêtre un jour ! »

(Semaine Religieuse de Meaux.)